

Sous prétexte d'inspections, le замкомбриг venait parfois au régiment, un certain Ovtchinikov. Dans l'ensemble, il venait pour croûter. Pour sa venue, le cantinier du régiment préparait deux miches de pain, quatre harengs, une livre ou deux de sucre, et une bouteille d'huile maigre. Lors d'une de ces venues, il me proposa de postuler à un transfert à Vologda où il était lui même nommé commissaire de brigade. Je ne ressentait pas d'attache particulière pour Moscou et j'ai donné mon accord pour un transfert à Vologda, ce qui me rapprochait des lieux où vivaient père et mère avec mes soeurettes.

J'ai donné mon accord ayant l'espoir d'être transféré à Vologda dans le политотдел de la 4-ème brigade détachée d'artillerie que dirigeait ces temps là Софронов, mais le temps que mon transfert devienne effectif, cette brigade передислоцировалась à Arkhangelsk. J'ai quitté Moscou vers la fin de l'automne pour me retrouver dans un Arkhangelsk enneigé. Северная Двина s'est figée et, pour m'accueillir, un traîneau de rennes fut envoyé à ma rencontre. Ce fut la première et dernière fois que j'empruntait un moyen de transport "à cornes".

On me désignât responsable de la партшкола de la brigade. Pour le cantonnement on m'affecta dans un appartement avec mon adjoint aux affaires courantes. La maisonnette de plein pied aux chambres propres appartenait à un certain intellectuel qu'on avait un jour du temps du tsar banni à Arkhangelsk, soit pour des activités en lien avec les Mencheviks, soit avec les SR. Il ne voulait pas avoir de relations avec nous, «сосунки», il restait dans sa chambre envahie de livres, ou donnait des cours à quelqu'un quelque part. Sa femme entretenait quant à elle des contacts avec nous, pour profiter de privilèges ou pour recevoir une aide de la part du parti. Elle nous fournit de la vaisselle, des draps et d'autres biens nécessaires à une vie sédentaire. Pour la première fois je me trouvais dans un tel monde "stérile", franchement "bourgeois", selon mes "convictions profondes" d'alors. Les meubles qui m'entouraient, la vaisselle et les objets de confort domestique me semblaient bien trop luxueux et буржуазноизлишними.

De ces jours là je garde en mémoire : Cherbakov - le chef de la section politique de la brigade, Ovtchinikov - le commissaire de brigade qui m'avait amené à Arkhangelsk, Listkov - le chef de la section endoctrinement-propagande et Artamonov - l'instructeur du побрига et simultanément enseignant de l'école politique de la brigade. Il y avait encore une figure importante, dont je ne me souviens pas du nom, qui cumulait la responsabilités de chef de la section organisation-instruction avec celle de la création et réalisation sur le marché de briquets. Ces briquets jouaient un rôle important dans sa vie et d'une certaine façon influaient sur la notre - ils donnaient la possibilité d'obtenir quelque chose de mangeable. Nous avions continuellement faim. Nos rations pouvaient atténuer la faim mais aucunement nous rassasier. Nous avions droit - par jour, à une demi livre de pain noir au son d'avoine, un hareng, pouvant être remplacé par de la morue salée selon les usages du nord, et - par mois, une demi livre de sucre. Les курсанты-слушатели de l'école du parti que je dirigeais, avaient la même ration. Ils étaient vingt-cinq. Leur nourriture était identique à celle de toutes le garnisons d'Arkhangelsk, cependant avec une différence : ils recevaient leur soupe non pas dans un pot mais dans des assiettes en porcelaine. Et bien ces as-